

29
T 17



NOTES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DE PROVENCE

PAR

V. LIEUTAUD

Bibliothécaire de la ville de Marseille
Membre de plusieurs Sociétés savantes

~~~~~  
N° 18  
~~~~~

UN TROUBADOUR APTÉSIEN

De l'ordre de Saint-François

XIV^e SIÈCLE

—•—

MARSEILLE

BOY FILS, M. LEBON
Libraires

AIX

MAKAIRE, LIBRAIRE
Rue Pont Moreau, 2

—
1874



1



NOTES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DE PROVENCE

PAR

V. LIEUTAUD

Bibliothécaire de la ville de Marseille
Membre de plusieurs Sociétés savantes

~~~~~  
N° 18  
~~~~~

UN TROUBADOUR APTÉSIEN

De l'ordre de Saint-François

MARSEILLE

BOY FILS, M. LEBON

Libraires

AIX

MAKAIRE, LIBRAIRE

Rue Pont Moreau, 2

—
1874



NOTES
LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
LE DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE DE CHAMBRÉY

Tiré à 100 exemplaires sur papier ordinaire
« à 5 exemplaires sur papier de Hollande.
« à 2 exemplaires sur papier de couleur.

N° 

LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
LE DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE DE CHAMBRÉY

UN TROUBADOUR APTÉSIEN

De l'ordre de Saint-François

I

La gloire d'avoir attaché son nom à l'harmonieuse langue dont se servirent les troubadours est sans contredit l'une des plus éclatantes de notre Provence.

Limousin, Gascogne, Languedoc ont tour à tour fait de vains efforts pour nous la ravir ; la science, justifiant l'usage, n'a point tenu compte de leurs prétentions.

Quel est, en effet, la contrée où ce gracieux idiome fut le mieux et le plus cultivé ? Quelle terre lui offrit un plus constant et plus fidèle asile ? Quelle province mit à son service une plus grande influence, une force plus active de propagande et d'expansion ?

C'est aux accents des poètes du Rhône et de la Durance que, grâce aux Bérangers, l'Espagne et le Portugal apprirent à *trouver*, que, des rives du Pô aux montagnes de Sicile, l'Italie sentit se réveiller la poésie populaire et que, leur Empereur en tête, les *Minnesinger* d'Allemagne bégayèrent leurs premiers vers.

Comme, par un beau soir d'été, de mélodieux rossignols dans un frais bocage, tous alors chantaient, en Provence, se lançant et se renvoyant les gais couplets de la tenson : princes suzerains, nobles damoiselles, moines austères, chevaliers bardés de fer, bourgeois pacifiques et railleurs artisans. Partout le troubadour errant, comme Cercamons, Marcabrus ou Cadenet, était sûr de trouver bon accueil : cordiale hospitalité dans la chaumière, au manoir du baron *cabals e precis*.

Ce mouvement littéraire ne trouva nulle ville insensible. Toutes à l'envi prirent part à ces chants qui, commencés par nos vieux comtes, résonnent encore aujourd'hui sur les lèvres du poète de *Mirèio* et de *Calendau*.

II

C'étaient, dans les montagnes, Forcalquier, Sisteron et Castellane, trois places fortes du pays : Murs, Aurel et Sault, suspendus aux flancs du Ventour ; Miravail et Vachères, perdus dans les montagnes et les épaisses forêts.

Orange, Avignon, Tarascon et Arles avaient leurs poètes et leurs pléiades. Les cours d'Amour siégeaient à Signe, à Pierrefeu et à Romanil, et les bords de la Durance écoutaient attentifs les strophes de Guy de Cavailon, de Bertrand de Puget ou de Guigues de Cabanes.

Hyères et le Luc, Barjols et Tretz, Lamanon et Saint-Remy prenaient part à l'harmonieux concert, et la Haute-Provence faisait redire à l'écho ces syllabes sonores que la Basse-Provence jetait insouciant sur les rives enchantées de sa mer aux flots d'azur.

Au centre du pays, entre la plaine et la montagne, l'antique capitale des *Vulgientes*, Apt, fille de Jules César, ne restait point muette et, commençant dès lors à mériter sa vieille réputation littéraire, possédait un poète en chacun de ses enfants.

Brillante des reflets que projetait autour d'elle l'heureuse ville des papes, fière de ses illustrations religieuses autant que de ses souvenirs romains, glorieuse surtout des reliques de l'aïeule du Sauveur, elle mêlait sa voix aux accents qui, de partout, faisaient tressaillir la terre provençale.

Malheureusement rien ou presque rien de cette intéressante période n'a pu traverser intact les siècles d'indifférence et de dédain qui nous en séparent. De sa dent *edace* le temps en a rongé tous les monuments ; les poètes se sont tus, l'histoire a gardé le silence et les manuscrits même semblent n'avoir point échappé à une fatalité déplorable.

Le nom de *Rainol*, il est vrai, survit encore à ce naufrage. Mais qu'en reste-t-il ? quelques lignes biographiques, quelques pièces disputées par d'heureux rivaux, quelques *vers* plus propres à nous donner des regrets que des connaissances.

Toute une glorieuse période, toute une époque litté-

raire ne saurait cependant sombrer ainsi et le hasard sans doute nous ménage à ce sujet plus d'une surprise heureuse.

III

C'est du moins ce que nous permet de conjecturer une bonne fortune qui nous est arrivée en feuilletant naguère les pages d'un vénérable livre en parchemin, conservé au Muséum-Calvet d'Avignon, sous le titre de *Poésies Romanes*.

Ce manuscrit, petit in-8°, appartenait jadis à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Il comprend 30 folios d'une écriture dont les caractères se rapportent à la dernière moitié du XIV^e siècle.

Dans son état actuel il ne contient que deux poésies liturgiques en langue provençale : f^{os} 1-9, traduction des psaumes pénitentiels, et f^{os} 9-30, paraphrase des litanies des Saints.

Il a dû évidemment comprendre jadis beaucoup d'autres pièces, car le commencement du volume manque et le f^o 1 ne nous offre qu'un fragment du *Miserere* (Ps. 50). Les psaumes 6, 31 et 37 ont seuls été conservés, tandis que les trois premiers sont complètement défaut.

Contrairement à ce que l'on rencontre dans d'autres mss. contemporains, les vers sont disposés en colonne et non bout à bout. Chaque page en contient treize environ dont un trait rouge marque l'initiale. Le commencement de chaque strophe est, pour les psaumes, signalé par un ¶ rouge. Une majuscule de même couleur marque celui du psaume, et celui de la strophe, pour les litanies.

Malgré le peu de finesse du parchemin et le frottement séculaire de ses pages qui, en plusieurs endroits, a fait disparaître l'encre, la lecture n'offre aucune difficulté sérieuse.

Mais si le scribe laisse peu à désirer comme calligraphe, on ne peut également louer sa fidélité de copiste. Les fautes nombreuses — de quantité, de langue, de lecture — que l'on trouve presque à chaque vers, démontrent en effet que nous ne possédons point l'original et que ces vers ont été transcrits avec un fâcheux laisser-aller.

Nous nous permettrons d'en corriger les fautes mais

en indiquant au bas de la page la leçon du ms. Les syllabes indispensables au rythme, omises par le copiste, ont été çà et là suppléées et placées entre parenthèses. Enfin, quelques passages sont tellement corrompus, que toute restitution serait téméraire. Nous n'y touchons pas. Un jour peut-être, un nouveau ms. permettra d'en rétablir la véritable leçon.

IV

Le petit poème qui fait l'objet de ce travail contient, sans compter la strophe initiale, cinq cent trente-quatre vers divisés en soixante-sept octaves octosyllabiques rimant uniformément en *ababcdcd*.

C'est une traduction ou plutôt une paraphrase des litanies majeures dont l'auteur, négligeant presque entièrement la fin, s'est borné à l'invocation adressée à chaque Saint.

Le trait acéré de la satire, les grâces de l'*alba* ou les finesses de la pastourelle, il ne faut pas les lui demander. Austère et recueillie, pleine de foi et d'abandon, la poésie religieuse ne doit faire monter vers le Ciel que les accents simples et calmes de la prière. Ce sont ceux de notre auteur. Les pieux récits de la *Légende dorée* servent de trame à sa strophe qui se termine toujours par une humble et douce invocation.

Mais si l'attrait d'une conception originale et poétique, si les formes savantes et recherchées de l'art de *trouver* lui sont étrangères, ce poème, d'une facture facile, n'en offre pas moins une souplesse, une naïveté remplie de grâce et soulève en outre plus d'une intéressante question.

Quel en fut l'auteur ? Un poète inconnu ou bien un de ces troubadours qui finirent sous le froc leur vie d'artiste et dont l'histoire nous a conservé le souvenir ? Quand vivait-il ? Quelle était sa profession ? sa patrie ? Autant de problèmes que nous allons tâcher d'élucider en quelques mots.

À notre connaissance, cette paraphrase est le seul document qui puisse répondre à nos questions. C'est à elle seule que nous devons demander des explications. Interrogeons-la donc avec soin.

Un premier fait est incontestable : notre poète était franciscain. La strophe placée en tête de son œuvre ne laisse aucun doute à ce sujet :

Lascals a, per cert, dechadas...
Un endigne filh e frayre
De sant Frances, tot de plan.

Et ceci ne doit point nous surprendre. Tandis qu'au XIII^e et au XIV^e siècles le clergé et les ordres religieux se tenaient confinés dans les chaires des Universités ou des églises, le Frère Mineur, lui, à l'exemple de son illustre fondateur, ne se séparait point du peuple, dont il sortait. Il lui prêchait de parole et d'exemple. Toutes les formes lui étaient bonnes pour atteindre ce but : allégorie, symbolisme, enseignement, poésie, surtout la poésie, la vraie poésie populaire.

Saint François lui-même en donne l'exemple. Cet homme passionné pour les pauvres, comme on l'a si bien dit, ne veut chanter que dans la langue du peuple. Avec lui, après lui chante cette pléiade qu'Ozanam a mise en lumière dans ses *Poètes franciscains en Italie* : S. Bonaventure, Frère Pacifique, Jacomin de Vérone et Jacopone de Todi, ce fou sublime auquel l'Eglise doit le chef-d'œuvre qui s'appelle *Dies iræ*.

Lorsque, passant les monts, saint François eut implanté son ordre dans la féconde terre de France, ses religieux continuèrent la tradition, et s'ils n'atteignirent jamais aux sublimes hauteurs de l'*Hymne du Frère le Soleil*, ils ne laissèrent pas que de suivre de loin ses glorieuses traces.

Evidemment, notre Franciscain est de ce nombre. Il devait habiter les pays de cette langue occitanienne en laquelle il modulait si pieusement.

Mais, pour en déterminer avec plus de précision la patrie, sa paraphrase, nous fournit un précieux indice qu'il ne faut point négliger.

Chaque contrée, chaque diocèse, on le sait, possède des Saints qui, ayant vécu dans la région, y sont plus spécialement honorés. Des oraisons, des offices particuliers, composés en leur honneur, sont insérés dans la liturgie de leur église et c'est là d'ordinaire une

indication de provenance pour plus d'un vieux manuscrit ecclésiastique.

Or, mû sans doute par le culte particulier qu'on leur rendait autour de lui, notre auteur a inséré de son propre mouvement deux de ces saints entre tous ceux qu'honore l'Eglise universelle. Ce sont deux saints provençaux : saint Honorat (v. 319) et saint Louis de Marseille (v. 311).

Celui-ci, qui l'ignore ? était une gloire nationale pour la Provence. Fils du comte Charles le Boiteux, né en 1274 à Brignoles, où il mourut en 1297, élève du pape d'Avignon Jean XXII, il reposait alors dans le couvent de Marseille qu'enrichissait la libéralité des comtes de Provence, ses parents.

Saint Honorat, l'illustre archevêque d'Arles, le fondateur de Lérins, le patriarche des cénobites provençaux, était pareillement un des saints les plus populaires de notre pays, et l'auteur a soin de résumer en quelques vers la légende que Raymond Féraud, le troubadour du Var, avait rimée à sa louange.

Interrompre ainsi la série liturgique pour y insérer ses saints de prédilection, ne peut être le fait que d'un Provençal, comme saint François d'Assise et saint Antoine de Padoue qui les suivent, décèlent évidemment la main d'un Frère Mineur.

Mais de quelle ville provençale le religieux-poète était-il citoyen ? La strophe finale ne peut, à cet égard, nous laisser aucun doute.

La suprême invocation a été traduite : *In die judicii, libera nos, Domine !* Le poème est fini. La coutume imposait un envoi. Pour lui obéir, humblement prosterné, le troubadour s'adresse au protecteur de sa patrie et de sa demeure, au saint patron auquel sa ville est confiée par l'Eglise, à saint Castor, en un mot. C'est à lui qu'il a recours : il est son cher père, il lui recommande et l'œuvre et l'ouvrier :

Prec ti, senher, que al peccayre
Qu'esto romans a parlatz
Per vezer lo sieu car payre,
Sant Castor benaurat....

C'est à lui qu'il adresse sa dernière requête pour le terrible passage du temps à l'éternité :

... Cant el sera passatz
A la tieua cara benigna
Per l'Angel sia presentat.

Quel est donc ce saint ? Il n'est personne qui ne le sache. C'est le célèbre évêque d'Apt, auquel saint Casien dédia ses *Institutions* ; c'est le patron spécial de la cathédrale de cette cité et, par conséquent, de tous les fidèles qui en peuplent l'enceinte.

Est-il nécessaire de dire qu'un Aptésien seul pouvait avoir l'idée d'un pareil envoi ? Est-il nécessaire de conclure que notre troubadour était un religieux franciscain de ce couvent d'Apt que saint François fonda lui-même en 1213 (1) ?

Ces conclusions sont, croyons-nous, vraisemblables et elles nous serviront pour déterminer l'époque approximative de la composition qui nous occupe.

Elle n'est certainement pas antérieure à la canonisation de saint Louis, de Marseille, qui eut lieu le 7 avril 1317.

Nous croyons, d'autre part, inutile de prouver que si cette poésie était postérieure à la canonisation de saint Elzéar de Sabran, le pieux franciscain n'eut pas manqué d'invoquer le noble saint qui reposait dans la chapelle de son couvent.

Or, le comte de Sabran, mort à Paris le 27 septembre 1325, inhumé en 1325 ou 1327 dans le couvent des Cordeliers d'Apt, fut canonisé par Urbain V, le 16 avril 1369.

Il faut donc placer dans l'espace qui sépare les années 1317 et 1369 la composition de notre petit poème.

Mais, dans cet espace d'un demi-siècle, une année pourrait-elle être encore précisée ? La chose est bien

(1) Remerville : *Hist. de l'Eglise d'Apt*, ms. de de la Bibliothèque de Marseille, p. 240. — Boze : *Hist. de l'Eglise d'Apt*, p. 133. — L'étude de la langue du poème pourrait peut-être nous fournir encore quelques preuves ; mais, outre la corruption de notre texte, nous ne croyons pas les études sur les dialectes provençaux du moyen-âge assez avancées pour permettre avec certitude une détermination quelconque.

difficile. Toutefois, en rapprochant ces élans, cette dévotion ardente pour saint Castor, avec le redoublement de zèle que la ville d'Apt manifesta à son égard, avec le renouvellement de son culte qui signala l'avènement de l'évêque Ramon II de Bot sur le siège de saint Auspice, il serait possible d'assigner à nos vers la date approximative de 1320.

C'est, en effet, le premier dimanche de mai de l'an 1320 que le magnifique buste en vermeil, aux armes des Bots, construit aux dépens de l'évêque, reçut le crane de saint Castor (1) et donna lieu aux fêtes les plus splendides.

On peut de plus rapprocher de cette date les magnificences qui marquèrent à Marseille, le 8 novembre 1319, la levée du corps de saint Louis, en présence de trois têtes couronnées, de quatre cardinaux, d'un grand nombre de prélats — parmi lesquels figurait l'évêque d'Apt, — d'une noblesse nombreuse et d'une foule de personnes de distinction (2). Le récit de ces belles cérémonies parcourut la Provence et l'on conçoit aisément le motif pour lequel notre poète ne pouvait oublier, dans sa paraphrase, le bienheureux prince, illustration de sa patrie et de son ordre, à la sainteté duquel le frère François d'Apt, son confesseur, n'était pas étranger.

En revanche, son silence absolu sur saint Elzéar de Sabran, confirme encore cette date d'une manière plus précise, car ce n'est qu'en 1325 ou 1327 que son glorieux corps fut inhumé dans la chapelle des Frères Mineurs aptésiens.

Resterait maintenant à soulever le voile de l'anonyme qui recouvre le religieux-troubadour. Nous avouons ici notre impuissance.

Qu'il nous suffise d'avoir trouvé dans un *Monge d'At* un émule du *Monge de Montaudon*.

Au lecteur de juger et de nos arguments et du mérite de l'œuvre dont nous ne voulons pas le priver plus longtemps.

(1) Remerville : *Ibid.* p. 110 — Boze, pp. 39 et 168. — Rose : *Etudes hist. et religieuses*, p. 143.

(2) Belzunce : *Hist. des Evêques de Marseille*, 11, 169. — Ruffi : *Hist. de saint Louis*, p. 80. — Rose, *ibid.* p. 144.

(F^o 9) *Las letanias romansadas totz homs ysi trobara, lascals a, per¹ sertz, dechadas, per totz los cors endreysar², un endigne fil e frayre de Sant Frances totz de plan, e qui las volra retrayre en aysin comensara :*

(v^o) Heu ! forfacha creatura
C'ay laisatz mon creator
E segut s(en)es mesura
Del mont las falsas honors
5 Vuelh ad el merce requerre
Que mi perdon mas folors
E mon cor plus dur que ferre
Fassa mol per sa dosor.

Senher Dieu, eternal payre,
10 Que tu as lo mont format
Cel e terra e mar e l'ayre
Et yest en la Trenitat
Tota primera pressona,
(f^o 10) Fon de la Devinitatz,
15 Tu, senhe(r), a mi perdona
Per la tieua gran bontatz.

Fil de Dieu, Ihu Salvayre,
Homo e Dieu verament,
Que de Dieu solet lo payre
20 Nasquist tu eternalmens
E volquist del cel deysendre
Per lo nostre salvament
Plasa ti, senher, de rendre
So qu'ieu quer an cor dolent.

25 Sant Esperit en qui esperi,
Lume(s) e font de bontatz.
(v^o) Hyeu sertanemens (m)e crezi
Que la ti(e)ua magestatz
Prosezist ensem del Payre
30 E del Fil benaurat.
Tu mi dona ben a fayre
E mi aleuges de peccatz.

Ay ! benezetas pressonas
Creze e say vos per ver dir
35 Quez etz un Dieu tota hora
Ni mays ni mens, seus mentir,
Al cal nu'ha ren que sia
Pot escapar ni fugir
39 Senher, merce ti quera
(f^o 12) Qu'ieu ti pogues ben servir.

Mayre Dona que yest reyna
De tot cant Dieu a socsi
A mi, Verges, tu enclia
Per lo gran ben qu'es en ti
45 De mi, caytieu tan endigne,
Merce aias a la fi
E (!) tieu car Fil tan benigne,
Ti plasa, pregues per mi.

Senher sant Miquel arcangel,
50 A tu mi rendi premier,
Que yest per cert aquel angel
Que prenes al jorn derier
(v^o) Dels fiels de Dieu las armas
Et emiest passionier,
55 Tu escuzes las mieua(s) falhas
Davant lo Rey drechurier.

Senher sant Guabriel, mesage
Que fust per Dieu elegutz.
Per ben del uman linhage,
60 A portar tan grans salut
Quant dieysist : *Ave Maria*
Per que'l mont fon rezemut,
Prec ti que fassa toz dia
Qu'ieu, las ! non vengua perdutz.

65 Sant Raphael, sies m'en ajuda :
(f^o 13) Meje yest de Dieu sertans ;
M'arma es a mal venguda,
Car per sert mon cor es vans
A tu comande ma vida,
70 Garda mi de malas mans
E preguiera fai complida
Qu'ieu sie al gauch sobeyran.

A totz ensens mi comandi
Agels de Dieu humilmens,
75 Hieu a totz conselh demandi
Que mi ajudes brie(u)mens.
Vulhas tostens mi defendre
De totz infernals tormens
(v^o) E pregui(e)ra a Dieu rendre
80 Per totz mos defalhimens.

1 Ms. : *apert*. — 2 Ms. : *per endreysar totz cor*. — Vers 34 Ms. : *crezes e. s.*
35 et 36 Ms. : *et est an Dieu t. h. Ni ma ni m. s. m.*
39 Le f^o 11, r^o et v^o, fait partie de la traduction des psaumes qui précède.
C'est un fragment du *Miserere*.
46 Le ms. porte : *m. a. a la fin*. — 53 Le ms. porte : *dels fiels las a.*
57 Ms. : *tu s. s. G. m.* — 66 *Meje* pour *metje*. — 72 Ms. : *q. stea a. quach s.*
74 Ms. : *Aagels d. D. h.*

- Senher sant Johan Baptista
Que fust per Dieu marturiatz,
La tieu testa fon requista
El tieu sanc fon escanpatz
85 Per conselh de Rodiana
A cubrir sa malvestat ;
Tu, m'arma que es tan vana
Fay perdonar sos peccatz.
- Senher sant P(eire) de Roma,
90 La tieua ajuda requier ;
En tu es d'onor li summa
(f° 14) Car en tot fach fost premier.
Mes en cros per fe crestiana
Fustz tu pauczatz en derier,
95 Tu per mi perdon demanda
Davant lo Rey drechurier.
- Sant Paul sobeyran maistre,
Motz as lo mont ensenhatz ;
Tu en la cieutat d'Alestre
100 Verament fust lapidatz,
Salvant los autres martires
Fust puesas decapilatz,
Tu, senher, los mieus sospires
Eysauses per ta pietatz.
- (v°) Sanct Andrieu, glorios payre
106 Que(z) en Gressia prediquiest,
De sant Peyre fust tu frayre
E Ihu Crist mot amiest ;
Sus en la cros ti leveron,
110 Dos jors per entier istiest ;
Tu iesatz cel que m'arma queres,
Defentz mi, car pietos yes.
- Sant Jaume de Conpostella
Que fust frayre sant Johan,
115 An ti troban en Conpostella
Perdon, romieus con l'anan.
Tu perdiest per Dieu la testa
(f° 15) Apres Crist lo premier an,
Fay me venir a ta festa
120 E mi garda de totz dan.
- Sant Joan, en ti ay pauczada
Tota ma fe de present :
A tu fon recommandada
Li mayre de Dyeu plazentz,
125 Pueys per la fe crestiana
Fustz pauczatz en oli bolhentz,
Tu amor mi tol mundana
E de totz mal mi defentz.
- Sant Tomas de Dyeu apostol
130 Que amiest Dieu coralmens
(v°) Non trobi(est) savi ni consol
Messaje an mays de sens
So que li autres crezian
Volguist proar sertamens ;
135 Las tieuas preguieras mi sian
Perdon de mos falhimens.
- Sant Jaume, con yest benigne
De l'autre c'ay dich desus,
Home tant sant e tant digne
140 Que fust semblant a Ihesus
Tu fust per ta santa vida
Derocatz del temple jus,
Ajuda fai mi complida
(f° 16) Qu'ieu hueymays non peccui plus.
- Sant Felip, benastruc payre
Que es Laze somaritan
Ajudiest premier a trayre
De la error los paguans
Et aguist ij. santa(s) filhas.
150 Que te jassian davant.
Tu de mi fay meravilhas,
Que ieu non sia tan van.
- Sant Bertomieu, tu reclami
Que fust vieus escortegat,
155 To! mi que yeu non tant ami
D'aquest mont la vanetat.
Sant apostol, tu m'ajuda
Rezem mi de mos peccatz,
Car de tant santa persona
160 Vulh ades esser membras.
- Sant Matyeu, la tieua vida
Mi trametas per pietatz,
Que m'arma non sya vendida
Al demoni per peccatz ;
Domen que dizias la messa
165 Fust per Dieu marturiatz,
Fay senher que yeu pogessa
Ben servir a Dieu en gratz.
- Sant Simon, la tieua (ajuda
(f° 17) Ay bezonha (e) del prec tieu
171 Hyeu per sert ay gran pendensa
Senher, dels falhimens mieus ;
Per tu fon lo convertida
Guanren de gens so say yeu ;
175 Fay, bon payre, que ma vida
Sia tota plazent a Dieu.

93 Ms. : *Fost m. e. c. p. la f. c.*

96 Ce vers semble appartenir à la fin de la strophe de S. Michel : *Omoitoteuton*

99 De Lystra. — 403 Ms. : *t. s. l. n. sospis.* — 113 Ms. : *Q. f. f. de S. J.*

131 Ms. n. — 146 Ms. *que es l. s.* — 148 Ms. *d. l. e. dels p.*

171 Ms. *pendensas.* — 173 Lisez : *fon ieu c.?*

- Sant Juda, tu, coral payre,
Non yest pas l'autre trachor :
Mas de bens no(n) ay fach gayre
180 Prec ti, mi sias defensor.
Tu moris en Ermenia,
Sebelit fust an honor
Per lo pobol que crezia
Ihu Crist nostre senhor.
- 185 A tu venc, Sant Matieu
Apostol que sucezist
Ad aquel que per deneys
Avia vendut Jezu Crist ;
Pueys prediquiest en Judea
190 E gran pobol convertist ;
Tu m'ensenha con yeu quera
Los gauch als quals tu venguist
- Sant Parnaba, tu regarda
La mieua gran necessitat
195 Car ades mi fec gran arda
Dels grans mals en que ay obrat
Tu fust donat per companha
(¹⁸) A sant Paul ben a)urat ;
La tieua vida mi valha
200 Que yeu non sia dapnat.
- Tu sant Luc, verge(s) e noble,
Fust plen del Sant (E)spirít
Del cal en Constantinoble
Le tieu cos fon sebelit.
205 Senher, que fust tan gran mege
E per sant Paul elegit,
Garda mi d'aquelh assege
Qu'el diable l'a establít.
- Sant Mar(c), tu fus de sant P.
210 Decipol adoctrinát
(^v) E fust ardordenat preyre
Evesque(s) e mal ton gratz ;
Pueysas lo sant jor de Pascas
Tu fust per Dieu tirassèt ;
215 Prec ti, senher, non t'irascatz
Car yeu malvays t'ay preguat.
- A tot(z) enpemps yeu supliqui
Companha del mieu senhor,
Sans Apostols, qu'ieu entende
220 Tostems de vosta lausor ;
- Princes de la fe cristiana,
Ajudas mi pecador,
Que m'arma sia ben sertana
(¹⁹) De venir al Rey major.
- 225 Als .ixij. decipols
Que foron tan bons eymols
Que per mandament espres
Que aman sa companhia
Duy e duy en napres
230 Per totz los luoch que predicavan
Que Dyeu del cel hom ames.
- Pueys requere yeu l'ajuda
Dels sant petitz Innocens
Que non an tracion saupuda
235 Ni son agutz mal dizents.
Elegit foron sans taca
(^v) De totas las autras gens,
Prec lur yeu que m'arma (flaca)
Fassa(n) ferma a totz bens.
- 240 Prec ti, martir sant (E)stève
Que fust per Dieu lapidatz,
Li tieua (a)juda mi leve
Dels mals en qu'ieu suy trobatz.
Podoros san'tz, tu m'ensenha
245 E mi garda, si ti plas,
Que le dyable non me prenna
A far tantos mals peccatz.
- Sant Laurens qu'en la graylha
Per Ihu Crist fust rausiitz,
(²⁰) Ben mi daría meravilha
251 Si ara non era eysa(u)zit.
Tu que nasquiest en Espanha
Et a Roma fust nuyritz,
Guarda mi de la companha
Dels malignes esperitz.
- 255 Sant Vincens la tieua vida
Mezist per nostre senhor.
Per tu receup en partida
Una bona gran honor
E valhansa et onransa
260 Atressi per ta valor,
Fay que m'arma sia salvada
(^v) Per la ti(e)ua gran dousor.

179 Ms. ganre.
182 Ms : s. f. a. gran h. — 187 Ms.: A aquel. Passage corrompu.
196 Ms. d. g. m. e. g. ya ob. — 207 Ms. assage.
216 Le copiste a interverti ces deux derniers vers. Le ms. porte au dernier :
C. y. m. c'ay p.
222 Ms. A. a mi p. — 225 Strophe corrompu. — 232 Ms. la vida.
236 Ms. E. f. s. set t. — 241 L. t. vida. — 251 : Si era n. e. e.

- Sant Blazi, a tu vulh requerre
 Qu'ieu ti sia recommandat,
 265 Car an grans pyenches de ferre
 Lo tieu cors fon esguiras,
 Pueys, per lo derer martire,
 Fust puesas decapitat ;
 Fay an Dieu que yeu adire
 270 La viltat de mos peccatz.
- Sant Gorgi, en tu ay fiansa
 Per que lo tieu nom requier ;
 Home veray sens duptansa
 Fust e lial cavalier ;
 (f° 21) Tu desliuriest la Reyna
 276 Del dragon tot per entier,
 La mieua arma tant mesquina
 Mi defent al jor derier.
- Sant Cristol, tu ma preguiera
 280 Eysausa per ta pietat ;
 Dona mi, senher, maniera
 Con yeu layse tot peccat
 Tu que per Dyeu an sagetas
 Agüst ton cor tot traucat
 285 Fay, senher, que tu me metas
 En la via de veritat.
- A totz emsens hyeu mi rendi
 (v°) Martirs de Dieu coronatz.
 De totz cant es yeu entende
 290 Esser breument melhuratz.
 En guanren trop de manieras
 Fost per Dieu martiriatz .
 Fes que las vostras preguieras
 M'alaugon de mos peccatz.
- 295 Sant Martin, hyeu a tu veni
 Evesque de tos guausentz ;
 Hyeu a la gent fe non teni
 Non suy a Dieu concezentz ;
 Plasa ti que per mi fassas
 300 Oracion a luy prezentz,
 (f° 22) Qu'ieu non passi tantas brassas
 Cant yeu fauc marrit dolent.
- Sant Nicolau, dous car payre
 Que fust sebelit a Bar,
 305 Hyeu non say tos bens retrayre
 Ni tot(z) tos bens recontar.
 Li tieua vida eslumena
 Totz sels que ben volon far ;
 Tu mi guisa ben a fayre
 310 Qu'ieu ben mi puesca salvar.
- Sant Loys, tu de Marsselha.
 Tu lo rialme conquist
 E fist so que Dieu conselha
 (v°) Nostre senher Jhu Crist ;
 315 Evesque fust de Tholosa
 E gran miracle que fist
 La mieua arma tant ployroza
 Consira que non sia trist.
- Sant Honorat, tu requere,
 320 Nebot del rey Aygolant,
 Que de regne ni d'enperi
 Non volguist ni tant ni cant ;
 Del rey Andriau lo tieu payre
 Ti enbliest, veray cos santz ;
 325 Ajuda mi tu a (m) trayre
 Del mals en qu'ay tant estatz.
- (f° 23) Sant Frances, que comensiest
 L'orde dels frayres menos,
 El tieu cors (sant) tu portiest
 330 Las plagas e las dolos
 De la mortz de lhu Crist
 La qual el sostent per nos,
 Tu mi fay istar avist
 Contra 'ls demonis trachos.
- 335 Sant Anthoni, que d'Espanha
 A Padoa venguist fenir,
 Fay que yeu leu (mi) pertanha
 Dignamens a Dieu servir.
 Dona mi, senher, maniera
 (v°) De tot peccatz afigr
 341 E mi mostra la cariera
 Qu'ieu puesca ad cel fugir.
- A totz emsens, las ! peccayre !
 Mi torn als sans confesors.
 345 Prec vos que yeu puesca fayre
 Conte de vostre socos,
 Vos etz cels que vostra ajuda
 Mi prestes a totz onortz ;
 Fas que m'arma sia gandida
 350 De las enfernals dolo(r)s.
- Gloriosa Magdalena,
 Que outra non puese trobar
 (f° 24) Que de gracia fos tan plena
 Ni pogues tan Dieu amar
 355 Con tu, coral donna mieua,
 Que podes an luy tan far
 An l'ajuda dousa ti eua
 Mi fay de totz perdonar.

263 Ms.: s. B. a t., vulhel querre. — 272 Ms.: P. l. t. non r. — 276 Ms.: D. Gragon.
 295 m'a. pour m'aleujon. — 302 Quand je défaille. — 314 Ms.: N. S. Dieu I. C.
 318 Ms.: C. g. n. s. trista. — 323 D. R. A. l. tieau p. — 324 T. e mbliust v.c. .
 342 Ms.: Q. p. ad zel f. — 346 Ms.: V. et els q. v. iuda.

- Santa Marta, ma preguiera
360 Ti plasa vuelhas auzir,
Car en tu ay fe entiera
E ti volgra mot servir.
Ihu Crist el en persona
Lo tieu cor volc sebelir,
365 Verges donna, tu mi dona
(v°) Qu'ieu a(z)el puesca servir.
- Santa Aynes, verges tan pura
E tozeta de .xij. ans,
Sostengu(is)t la mort tan dura
370 E fezist miracles grans ;
Tu per mi Ihu Crist pregua,
Senher del senhoregans,
Que yeu, las ! pecador, segua
Las peadas del cos sans.
- 375 Dona santa Catherina
Filha del rey terenal
Que puy remanguist reina
Après ton payre carnal,
(f° 25) Tu jove perdiest la testa
380 Per lo rey celestial ;
Fay que yeu venga a la festa,
Al regne perpetual.
- Verge dona santa Clara
Digna de totas honos,
385 Gloriosa tu m'apara
E mi tramet ton socos.
Lo mieu cos tu elumena
Et eysauses los mieus plos,
Tu que fust de vertutz plena
390 E de totas resplandos.
- A tu, verges Santa Lucia,
(v°) Temple del Sant Esperit,
Que per nulha maystria
Ton cor non poc esser aunit
395 Tu fust tost decapitada
Per ton Dieu, que lo grait ;
Fay qu'em breu mi sia donada
Gracia qu'ieu sia eysauzit.
- Santa Guata, verge proada,
400 Sya ti recomenat.
Tu fust greumens turmentada
Els piecs aguist arabatz ;
- L'angel à ta sebutura
Si s'entenc accompanhatz
(f° 26) E fon i an vestidura
406 De sobre noble sandatz.
- Santa Cecilia honrada
Que per nostra fe morist,
E fust per l'angel gardada
410 E ton espos convertist.
Ensenha mi ben a fayre
E mi fay estar avist ;
Pregua per mi lo tieu payre,
Coral amigua de Crist.
- 415 Verge santa Marguarida
Que fust messa en preons
Don fust grieumens envazida
(v°) Per aquel malvays dragon,
Li cros ti fon en ajuda
420 Don venc a destrucion
Prec ti que sias entenduda
D'acabar mi totz perdon.
- Santa Anna (d'At) preciosa,
Avia de Nostre Senhor,
425 Per ta filha gloriosa
Ti porta om tan d'onor.
Plasa ti que mi defendas
De totas mortals dolos
E l'amor de Dieu mi rendas
430 D'acabar mi totz perdon.
- (f° 27) Vos totas, verges gauzentas
Qu'el mont non aves amatz,
Ni volgest esser consentas
De perdre vergenitatz.
435 Requere que vostra ajuda
Mi trametes per pietat,
Que m'arma sia rezemuda
Els mieus mals sian perdonatz.
- Senher mieu, Ihu Salvayre
440 — Que totz los sans ay preguat
Car per mi, caytieu pecayre,
Davant tu sian avocatz, —
Plasa ti que lur preguiera
(v°) Eysaues per ta pietat,
Que yeu en totas manieras
Puesca venir afiatz.

367 Ms.: S.A. v. *proada*.

372 L'emploi du G dur pour J, dont nous avons ici un exemple, n'est pas rare dans les textes provençaux.

379 Peut-être doit-on lire ce vers : *Ti covs perdre la testa ?*

385 Ms.: *G. t. m'empèra*. — 394 Ms.: *Tont c. n. p. e. a.*

395 Ms.: *T. f. lo d.* — 396 Ms.: *Per nom Dyeu lograit*. — 400 Ms.: *S. t. comandadat*.

405 Ms.: *E. f. l. a. vestroua*. — 420 : *D. v. ad estrucion*.

430 Le copiste inattentif a évidemment répété ici le dernier vers de la strophe précédente et omis celui qui devait s'y trouver. Cf. vers 96, *idem*.

435 Ms.: *R. q. v. oida*.

- Tu sabes que carn humana,
Senher, per mi recepest;
Ta mayre fezist germana
450 De la verge on venguest;
Donx, si tu non mi perdonas
Ben mi puec tenir per trist.
Car aquel ben non mi donas
Per que morir tu volguist.
- 455 Tu lo sant jort de Calenas
De mayre verge nasquist
(f^o 28) Solamens per mas fazennas
En aquest mont tu intriest;
Al re el cos non t'istava
460 En al re non treballiest
Mas aco que tu amavas
D(e) dapnacion rezemiast
- Tu rezemiast lo baptisme
E apres le flun Jordan
465 Senher Dieu, fil del Aptisme;
Johan lo det de sa man.
Mas tu mestier non n'avias
Ni non lo ronpiest en van.
Dunx, tu per mi o fazias
(v^o) Qu'ieu fos mundatz de totz dan.
- 471 Tu fezist la carantena
Foras, en luoc descubertz;
Per mi volguist tan grieu pena
Xl. jors el dezertz
- 475 Aqui ve(n)quiest lo demoni
Cant l'aguist guanren sufert;
Ayo m'es donx testimoni
Que merce m'auras per cert
- Mort e passion as suferta
480 Per mi tant vil peccador.
Adonx fon li fons uberta
De la tieua gran dosor.
(f^o 29) E fon amor ses mezura
Que tu, eternal senhor,
485 Per mi tan vil creatura
Portessas tan de dolor.
- Pueysas que aguist vencuda
La nostra mortz gen(e)ral
La vida qu'avía perduda
490 Restauriast totz per equal
- Avant que ressucitessas
Lo tieu cor era mortal
Pueys fon digne qu'l mudessas
A vida perpetual
- 495 Et en apres si con tanhia.
(v^o) Senher, al cel t'en montiest
Mas la santa companhia
Del(s) Apostols sa laysyest
Per so que nos ensenhesan
500 So que tu per nos obriest
E quez (en) ple nos mostressan
Del amor que nos portiest.
- Domens qu'el dous esperitz
Que de tu auzitz avian,
505 Ün. jortz qu'els emprens estavan,
Lur venc lo sant Esperitz
Per local en pauc de temps
Totz lo mont fon convertitz
(f^o 30) E tuch li fiels ensems
510 Foron ensems raunitz
- Estas cauzas as tu fachas,
Senher, per nos peccadors
Et as nostras armas trachas
De tantas mala(s) erros
515 Perque donx merce ti clami
Que reguardes los mieus plos
Non vulhas que yeu mi dampni
Pos que tant as fach per nos
- Al jorn, senher, del juzizi
520 Cant venras lo mont jujar
Hon tra(i)cion ni mal vizi
(v^o) Non si poyra amaguar
Plasa ti que mi perdones
Et non mi vulhas dapnar,
525 Mas a totz los santz mi dones
Qu'ieu al cel puesca montar.
- Prec ti, senher, que al peccayre
Qu'esto romans a parlatz
Per vezer lo sieu (car) payre
Sant Castor benauratz
530 Laysi far vida tantz digna
Que cant el sera passatz
A la tieua cura benigna
Per l'angel sia presentatz.
A — m — e — n.

463 Peut-être faut-il lire : tu recebist l. b. ? — Apres en lo fl. J.

466 Ms. : Sanc J. l. dec d. la sieua m. — 478 Ms. Q. m. m'aures p. certz.

495 Comme un papillon. On sait que cet animal était dans l'antiquité le symbole de l'âme et de la vie. La rime du 3^e vers de la strophe semble indiquer que *tanhia* devrait être trisyllabique. Dans ce cas ce vers pourrait être lu : Et apres s. c. t. — 510 Ms. F. e. aunit. — 513 Ms. E. a. n. a. fachas.

519 Ms. Al j. del j. s. — 525 Ms. : donas.

533 Cura, probablement lapsus calami pour cara.

ONT DÉJÀ PARU

- N° 1. Elections municipales à Berre (B.-du-R), 6 janvier 1396.
N° 2. Un Dîner officiel à Jonquières (Vaucluse), 17 février 1725.
N° 3. Vente de la ville de Moustiers (B.-Alpes), 27 mars 1313.
N° 4. Lou Rouman d'Arle, fragment d'un poème provençal inédit.
N° 5. La Croix de Provence et la Croix en Provence.
N° 6. Le Pape Léon X, archevêque d'Aix, 8-20 juin 1483.
N° 7. A. de Ruffi et P.-J. de Haitze, Correspondance inédite.
N° 8. Discovrs prodigievx de ce qvi est arrivé en la comté d'Auignon avec pl.
N° 9. Proverbes topographiques provençaux.
N° 10. Les Péages du comté de Forcalquier au XIII^e siècle.
N° 11. Reddition du chasteau de Gavy (Var). — XVI^e siècle.
N° 12. Les Criées municipales à Marseille. — Décembre 1319 avec fac-simile.
N° 13. La Saint-Antoine à Mornas (Vaucluse).
N° 14. Le B. Laurent de Brindes à Marseille. — 3 février 1608.
N° 15. Un Troubadour Aptésien de l'ordre de Saint-Erançois.

IL PARAÎT DOUZE NUMÉROS PAR AN

(Tirés à très-petit nombre)

Prix de l'année courante : 10 Fr.

Prix de l'année précédente : 20 Fr.

PRIX DES NUMÉROS SÉPARÉS :

N° 9, 10, 13 14	Fr. 1 50
N° 2, 6, 7, 11 15	» 2 00
N° 1, 3, 12	» 2 50
N° 4, 5, 8	» 3 00

VIII 7